

Ulcère perforant de l'Estomac, par J. O. MOUSSEAU, M. D., de St. Polycarpe.

Au commencement de Décembre dernier, un jeune homme du township de Newton vint me chercher pour son père qui souffrait horriblement, d'après son dire. Lui demandant si ces souffrances l'avait pris depuis peu, il me répondit qu'il y avait longtemps qu'il souffrait; "ça lui fait l'effet, dit-il, de quelqu'un qui lui tenaillerait l'estomac en tous sens."

Allons! me dis-je en moi-même, c'est peut-être le vautour de Prométhée qui renaît. Bref, je me braque au fond d'une espèce de tombereau, juché sur deux patins, et me voilà en route pour Newton, à neuf milles de chez moi et par une des plus jolies tempêtes que j'aie vues de ma vie. A mon arrivée, mon patient fit des efforts pour se dresser sur sa couche, mais il ne le put, tant ses souffrances étaient grandes. En effet, sa figure était toute crispée, il se tordait de douleur, se roulait en tous sens sur son lit et je craignais réellement qu'il allait s'élancer de son lit sur le plancher. Tout de suite, sans plus tarder, je lui donne un $\frac{1}{2}$ gr. de morphine et je lui adresse les questions suivantes:—Depuis quand êtes vous malade?—Depuis une couple d'années.—Avez-vous toujours ainsi souffert, depuis ce temps?—Par intervalles, mais les douleurs ont toujours augmenté, jusqu'aujourd'hui. Avez-vous quelque appétit?—Mon appétit m'a laissé peu à peu et, aujourd'hui, il m'est impossible de ne rien garder.—Où ressentez-vous de la douleur?—Ici, se posant la main au creux épigastrique, mais je souffre aussi beaucoup à l'épaule droite et aux côtés.—Ces douleurs que vous ressentez, sont-elles continuelles et plus fortes dans un temps que dans l'autre?—Oh! oui; tenez là, dit-il, je souffre beaucoup et si vous pouviez m'ôter ces douleurs que je ressens, je serais bien content.—Je vais essayer, lui dis-je, en lui administrant en même temps un autre $\frac{1}{2}$ gr. de morphine.

Son pouls était à 70 à la minute, ses intestins étaient assez